



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

L'autre versant de la vie

Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges

Vol. 2 No. 6 Décembre 2000

Et si Notre-Dame-des-Neiges vous était conté... (3^e partie)

Nous nous sommes laissés en 1855 alors qu'était inauguré le cimetière Notre-Dame-des-Neiges avec l'inhumation de Jane Gilroy. Par la suite, le transfert des dépouilles de divers cimetières à celui de Notre-Dame-des-Neiges s'est poursuivi pendant de nombreuses années. Il est intéressant de noter que parmi ces dépouilles, celles des Récollets firent, en 1867, le trajet du centre-ville au Mont-Royal et que c'est à ce moment que des citoyens firent intervenir l'Association sanitaire de Montréal parce qu'ils craignaient que le déterrement des victimes de l'épidémie de choléra de 1832 n'entraîne une reprise de la maladie. Cependant, une loi autorisant l'exhumation et le transfert des corps fut adoptée par le Parlement de Québec. C'est en 1992 que fut transférée la dernière dépouille, celle du huron François Thoronhiongo, baptisé par le Père Jean de

Brébeuf et décédé le 11 avril 1690.

Allons maintenant voir où en est l'aménagement de notre cimetière en cette deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Les allées les plus importantes sont déjà clairement indiquées sur les divers plans du cimetière et ce n'est qu'en 1858 que l'on ouvrira les « petites allées ». En ce qui a trait au chemin mitoyen entre le Mount Royal Cemetery et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, c'est vers les années 1880 qu'il se concrétisera. Quant à l'aménagement paysager, il fait, à cette époque, l'objet d'un effort considérable, entre autres parce que les citoyens avaient exprimé le désir de voir dans leur cimetière de magnifiques monuments, plus d'arbres forestiers et la perfection des allées. La

Fabrique achète donc, entre 1855 et 1875, 3 514 arbres forestiers et 200 000 plants d'aubépines pour le cimetière.

En ce qui concerne les constructions, elles subissent des transformations plus ou moins importantes selon leur état. Ainsi, la chapelle, pratiquement achevée en 1855, fait l'objet de travaux mineurs sauf, bien sûr, l'introduction de l'électricité en 1872. Le charnier, inauguré en 1857, continue de causer de nombreux problèmes. Plusieurs

réparations à la toiture, à la voûte ainsi qu'à la charpente sont effectués entre 1859 et 1861. C'est également à cette époque qu'est agrandi pour la première fois ce bâtiment qui le sera encore en 1901-1902. La croix qui se trouve aujourd'hui dans l'îlot elliptique près de l'entrée du chemin de la Côte-des-Neiges semble avoir été précédée d'au moins deux autres croix de bois, la première ayant été sculptée par F.X. Leprohon en 1856 et la seconde ayant été



Suite à la page 2 >

érigée en 1873. Finalement, l'écurie, bâtiment de bois construit en mai-juin 1857 par un certain Narcisse Marr, n'a laissé aucune trace permettant de préciser son emplacement. Voilà à peu près l'état des lieux en 1875.

Mais, quelle est la conception du cimetière dans l'esprit du clergé catholique de l'époque? Mgr Bourget, alors évêque de Montréal, rédige une lettre pastorale le 16 novembre 1875 dans laquelle il insiste sur le caractère sacré des cimetières et sur la réserve que cela impose.

Il exhorte ses diocésains au respect religieux pour leur cimetière et à n'y entrer qu'avec crainte et tremblement. Il les invite à en faire un lieu de pèlerinage et non de promenade ou de récréation puisqu'on doit le considérer comme la paroisse et la ville des morts. Pour qu'il en soit ainsi, Mgr Bourget offre à tous les cimetières du diocèse qui lui en feront la demande de faire ériger un Chemin de Croix, comme cela se faisait à Rome pour rendre cette sacralité plus manifeste. Comme vous vous en doutez sûrement, la

demande de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame a été immédiate.

Nous nous retrouverons donc en 1876 alors que nous sillonerons à nouveau les innombrables allées de ce magnifique cimetière qu'est le nôtre pour observer les transformations et améliorations qui lui donneront de plus en plus l'air qu'on lui connaît. ♦



Yolande Tremblay
Directeur général



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

COLLABORATION RÉGULIÈRE

Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Christian DeCacqueray,
Johanne Duchesne, Johanne de
Montigny, Yvon Pagé, Yolande Tremblay

COLLABORATION RÉDACTION

Jacqueline Eykel

SECRÉTAIRE

Francine McDuff

INFOGRAPHIE

Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices,
nous vous invitons à nous faire parvenir
vos questions:

Rubrique La parole aux lecteurs

Bulletin Dialogue

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7



Comment prendre les meilleures décisions lors d'un décès?

Lors du décès de l'un de nos proches, nous sommes aux prises avec un grand nombre de démarches, à commencer par celle de trouver une résidence funéraire fiable, responsable et capable de s'occuper de tous les aspects d'une funéraille, qu'elle soit traditionnelle ou non.

Passé cette étape, la planification d'un rendez-vous avec un conseiller aux familles s'impose. Cette rencontre est primordiale. À ce moment-là, nous devons dévoiler les dernières volontés de la personne décédée.

C'est aussi au cours de cette rencontre que l'on découvre jusqu'à quel point nous avons des décisions à prendre. Des décisions auxquelles nous n'étions pas préparés et qui nous placent dans une situation



inconfortable où l'on se sent même tirailé.

Quelles décisions?

En fait, la famille de la personne décédée doit préciser un nombre incalculable d'éléments, comme : désire-t-on accueillir les membres de la famille pendant une journée ou plusieurs? Quel sera le cercueil utilisé? Y aura-t-il un service traditionnel ou commémoratif?

Vu froidement, ces questions sont d'apparence relativement simples à régler. Toutefois, lorsque nous nous retrouvons en face du conseiller, tout à notre peine de la perte de ce proche, on ne peut que s'interroger sur ce que cette personne aurait voulu. Nous désirons tellement bien faire, être certain que tout sera comme la personne l'aurait souhaité qu'il

nous arrive d'hésiter et de ne plus savoir quoi décider.

Un guide...

Le conseiller aux familles ne prend pas les décisions à votre place. Il est d'abord là pour accueillir les gens tout à leur perte. Être à l'écoute est sa première mission. Il peut expliquer clairement toutes les possibilités qui s'offrent à nous.

Mettant à profit son expertise et sa connaissance de toutes les démarches légales et administratives à effectuer, que ce soit à l'État civil du Québec ou auprès de la Régie des rentes du Québec, il est là pour nous aider, nous faire part de tous les éléments susceptibles de nous aider dans notre prise de décision.

Une référence inestimable

Évidemment, si la personne décédée a déjà exprimé clairement ses volontés, notamment par le biais d'un pré-arrangement, la rencon-

Suite à la page 7 >

Par Johanne de Montigny, psychologue

LA PRÉSENCE DE L'ABSENCE... ou l'absence de la présence

L'année dernière à cette heure-ci, les gens craignaient le bogue de l'an 2000. Ils appréhendaient la perte, la leur ou celle d'un proche, voire la perte de la vie elle-même. Toujours est-il que l'année a glissé de 11 heures à minuit, de la pénombre à la lueur, du jour à la nuit, d'une année, d'un siècle, d'un millénaire à l'autre. Vous et moi, nous nous sommes réveillés en tirant le rideau pour y apercevoir une vie stable, un univers fixe, un temps glacial. Vous et moi, nous nous sommes levés au grand jour, à l'embrasure de la nouvelle année, à l'image de la veille mais, néanmoins, avec l'expectative de ne plus autant souffrir de l'absence... réelle ou anticipée.

Plusieurs ont été propulsés, debout! Face contre la perte effective, à l'encontre du mystère lié au départ irréversible, dans un face à face avec l'inconnu, à la recherche inévitable du disparu, du parent mort, de l'enfant mort, de l'ami mort, capables malgré tout de traverser un millénaire avec cette terrible et formidable quête de vivre juste un peu plus encore, histoire de fonctionner par-delà l'épreuve, de jubiler dans des spasmes de joie, oui, pour la simple joie de vivre, pour le miracle d'être encore là, malgré le trou béant de l'absence.

Or, voilà que Noël de l'an 2000 approche, et qu'un résidu d'émerveillement refait surface. Il s'agit là des souvenirs d'antan, l'un dirait des gravures psychiques qui délogent le poids de l'esseulement. Le retour de forces jusque là inespérées ne demande qu'à naître, malgré l'effroi à la pensée de n'être jamais plus comme avant. Le deuil, l'espoir, le doute

s'installent tout à la fois. C'est l'être tout entier qui se met à implorer.

À genoux! Devant la crèche, là où les croyances se heurtent contre un miracle légendaire, le miracle de sa propre présence au monde, une sorte de lien qui nous raccroche à la famille et aux bergers rassemblés pour y voir le Messie, pour y décoder Son message au creux de l'alcôve restée intacte, stationnaire, sécurisante, où silence et paix se côtoient sur le tapis de paille, où le recueillement donne libre accès aux retrouvailles intérieures. Difficile de recourir à l'extérieur même si le temps suggère la fête, alors que

tient ses propres décibels. Tous les sentiments se rencontrent, s'élèvent et s'annulent à la fois, dans un même mouvement ou presque, car des pensées contradictoires cohabitent dans le Soi profond puis remontent à la surface sans crier gare, jusqu'à défier l'importance de sa propre existence, à travers l'effort continu de confier à l'autre l'incommunicable, par des mots qui trahissent même l'état réel de l'endeuillé-e. Ainsi dira-t-on : « je vais mieux »; « ça passera »; « le pire est en arrière ». Histoire de se convaincre, de calmer l'angoisse des autres, une angoisse terrible et soulevée par le « je ne sais plus quoi te dire ».



Jusqu'à ce que la réaction de pleurer revienne, une réaction due à la fracture de sa vie, une fissure invisible, qui échappe au vu et au su du reste du monde, c'est-à-dire de celui ou de celle qui n'a pas encore été happé-e par l'arrachement ou qui, autrement, a sur ou a pu renouer avec l'attachement, avec l'amour, avec la capacité d'aimer encore... et de perdre encore, oui, jusqu'à ce qu'un tout petit signe de guérison spirituelle vienne colmater l'improbable retour de celui ou de celle

les arbres scintillent de lumières, que les enfants détalent dans les rues, que les parents chantent des cantiques de Noël. Difficile, parce que la fête de la naissance de Jésus soudainement se fond dans le mémorial des disparus.

La joie et la peine s'entrechoquent, le besoin de contacter les autres se dissout à même un autre besoin simultané, voire paradoxal, celui de rester seul-e pour ne pas être distrait-e par les bruits de la vie, tellement la mort con-

qui n'est plus – s'entend qui n'est plus physiquement – car le symbole, tel celui nous ramenant aux personnages de la crèche, subsiste encore, comme le rappel d'une histoire éternelle. Un rituel autour de la Naissance et de la vie en pleine crèche pour nous rappeler l'importance du rituel de la « dé-naissance » et de la mort en plein coeur ou, peut-être encore, selon le regretté philosophe Doris Lussier⁽¹⁾, histoire de « mourir au monde, de naître à l'éternité ». Parce que « chaque mortel qui finit est un immortel qui commence ».

Suite à la page 4 >

La foi et l'espoir

Voici le périodique « *Dialogue* » de notre cimetièrre qui se présente à vous à la veille de la période des fêtes joyeuses de Noël. Cependant, cette période liturgique peut se manifester dans vos vies, même si vous venez de vivre ou êtes en train de vivre un deuil. La mort d'un être cher est traduite par l'affliction et tous, nous cherchons à trouver un sens à ce douloureux événement, d'autant plus, qu'immanquablement, nous y passerons nous-même un jour ou l'autre.

Saint Paul s'adressait aux chrétiens de Thessalonique (1 Thess. 4, 13-18) les invitant à ne pas prendre des airs abattus devant la mort, comme l'étaient leurs concitoyens à cause de leur foi en la résurrection. Des enquêtes-sondages démontrent qu'en Europe, beaucoup de contemporains ne croient pas en un au-delà, ce qui annihile toute découverte de sens à la mort face aux aspirations infinies des êtres humains. Où sont donc alors les raisons d'espérer?

Dans les textes bibliques offerts aux messes de cette période des Fêtes, il y a celui de la présentation de Jésus au temple qui est célébrée le 29 décembre. La coutume juive voulait que les parents



présentent leur bébé au temple et offrent un sacrifice. Pauvres, Marie et Joseph veulent offrir humblement en sacrifice deux tourterelles. Un vieil homme, Syméon, se trouve là. Ce vieil homme attend la mort, il pense à sa mort. Il n'est pas triste. Apparemment. Il est juste religieux. Spirituel, il est investi par l'Esprit de Dieu. Il attend la consolation

d'Israël, c'est-à-dire le Messie. Et Dieu lui fait reconnaître en Jésus, le Messie tant attendu. Il s'écrie : « Mes yeux ont vu ton salut : lumière pour éclairer les nations païennes » (Lc 3,30). C'est dans la joie qu'il poursuivra le reste de sa vie.

Même dans le deuil, la foi dans le Christ Sauveur, venu au monde à Noël, est une source de joie et d'espérance pour tous.

Je termine ma réflexion par la fin de l'épître de Saint Paul à laquelle je faisais allusion précédemment : « Réconfortez-vous les uns les autres ». C'est ensemble, en communauté, en famille, que nous vivons pleinement nos joies et nos peines. ♦

Mgr Yvon Bigras,
p.s.s., C.S.S., Curé



> Suite de la page 3

Mais quand la blessure reste vive, est-il seulement possible de croire à un éventuel mieux-être, au retour de la joie, au repère de ses raisons de vivre, à l'importance de continuer et

de croire encore, de demander, de recevoir et de redonner ailleurs, autrement, à un-e autre ce qui abruptement nous a été dérobé : l'amour? Or, l'amour survit à la mort. Un amour qui sert à chérir encore plus fort. Chérir les disparus, ces défricheurs d'un chemin pour demain. Pour nous retourner à une vie plus pleine, plus riche de questions, une vie dépouillée de réponses qui, autrement, annuleraient l'avidité essentielle à notre survie. Personne ne meurt inutilement, ne serait-ce que pour contacter très fort le restant de vie chez les autres. En l'honneur

d'un futur encore possible grâce à l'histoire, à l'histoire de ceux et de celles qui furent des modèles, nos héros, même inconnus car « *les plus grands vivants ne sont pas connus, précisément parce qu'ils sont grands d'être capables de passer inaperçus* »⁽²⁾.

Après un certain temps, vous le savez, la mort d'un être cher passe inaperçue de tous sauf de soi. Cette profonde solitude, particulièrement présente à Noël, et qui oblige à constater la béance du départ est possiblement le seul vrai héritage, la force restante, celle d'avoir connu et aimé un être dorénavant inconnu ou méconnu et qui survit par la pensée, par la mémoire, ou mieux encore, par les écritures, ne serait-ce que par une épitaphe sur sa pierre tombale, la gravure, l'inscription dans le monde, son identité intacte sur le marbre, indestructible, capable de

braver les intempéries du millénaire. À même sa crypte souterraine, dans un mausolée solide comme le roc malgré les ravages intérieurs, malgré l'érosion créée par le déluge des émotions, car la partie intacte qui se love au fond de soi pourra résister à tous les obstacles vécus au départ, histoire de ne pas oublier celui ou celle qui a rehaussé une vie par sa seule capacité de mourir.

Si la fête de Noël et l'amorce d'une nouvelle année s'avèrent impétueuses, impertinentes pour les personnes en deuil, puisse la beauté du mémorial triompher du mal ponctuel de vivre. Courage! car la persévérance reste la meilleure alliée des affligé-e-s. ♦

(1) Doris Lussier : La mort vivante, in le Chant du cygne, éditions du Méridien, Montréal, 1992 (Actes du colloque l'Agora tenu en 1990).

(2) Pierre Bertrand : Éloge de la fragilité, éditions Liber, Montréal, 2000.

Par Christian DeCacqueray, directeur du service catholique des funérailles

Par Johanne de Montigny, psychologue

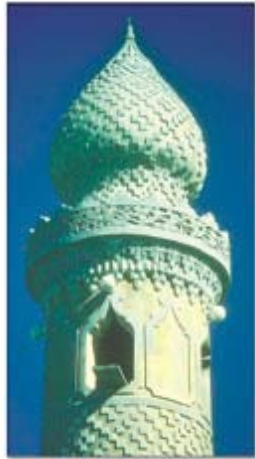
Les coutumes funéraires de l'Islam en France

La France, terre de laïcité, exclut la création de cimetières confessionnels. Le cimetière est toujours propriété de la commune qui le gère. Cette règle ne connaît pas d'exception. Or, ce point de la législation française est parfois mal compris par les membres de la nombreuse communauté musulmane vivant sur le sol français (plus de cinq millions de personnes). Ces derniers sont en effet soucieux de respecter des préceptes qui s'avèrent pour certains inconciliables avec la réglementation française. C'est ainsi que dans la tradition musulmane, il est interdit de toucher à une sépulture tant qu'il y a la moindre présomption de présence humaine. Or, en France, les concessions sont limitées pour une durée déterminée. Les musulmans sont donc légitimement inquiets à l'idée d'être dépossédés d'un lieu qu'ils voudraient éternel.

Du coup, dans les périodes de fortes migrations en provenance du Maghreb, dans les années 60 et 70, les familles mettaient tout en œuvre pour ramener le corps de leur défunt en Afrique du Nord. Par des systèmes d'assurance collective, laissant une large place à la solidarité, les communautés musulmanes parvenaient à s'entraider dans les circonstances d'un deuil pour couvrir des frais importants.

Aujourd'hui, les choses commencent à changer. Pour les immigrés de la troisième génération dont l'identité française ne cesse de se confirmer, le lieu

naturel de sépulture devient de plus en plus souvent la France. Ce qui est plus significatif encore, c'est l'évolution de ces sépultures. Alors que chez les musulmans la sépulture est très dépouillée, les pierres tombales des musulmans de France commencent à ressembler aux sépultures chrétiennes : épitaphes, fleurs, photos... La sobriété voulue par l'Islam laisse place à l'adoption des traditions locales.



L'inhumation des musulmans sur le territoire français est donc un signe important d'intégration. Il permet aux jeunes générations issues de l'immigration d'honorer la mémoire des aînés décédés. Les responsables des cimetières témoignent des visites, chaque vendredi, jour de prière, ainsi que le 27^{ième} jour du ramadan, équivalent de la Toussaint pour les catholiques. En plein cimetière, autour d'un verre de

thé et d'une brioche, les gens du Maghreb réaffirment leur solidarité. Quand un litige survient, il n'est pas rare que les personnes concernées se rendent sur la tombe d'un ancêtre. Alors on est sûr que personne ne mentira.

Ces réalités prouvent combien les coutumes funéraires sont des facteurs d'identité à fructifier et à partager pour mieux se connaître. ♦

Merci à nos lecteurs
qui nous font part de leurs
commentaires et suggestions.
Nous vous encourageons
à nous écrire.

QUESTION :

Certaines personnes en deuil traversent beaucoup plus vite les étapes d'un processus qui, pour ma part, semble s'éterniser. Pourquoi?

RÉPONSE : Parce que nous sommes uniques, singuliers et différents les uns les autres. Même si des chercheurs ont pu identifier les principales étapes du deuil, c'est-à-dire le choc, la désorganisation et la reconstruction, il serait hasardeux d'établir un temps défini pour la traversée de chacune de ces phases. Des raisons multifactorielles expliquent la variété des réactions, la fréquence et la durée de celles-ci chez les individus. Le type et la qualité de la relation précédant le décès, l'âge et la personnalité de l'endeuillé-e, ses ressources intérieures et extérieures, sa capacité d'adaptation aux grands changements, son état de santé global, sa capacité éventuelle de transformer l'épreuve en une nouvelle mission pour demain, en une œuvre d'art, en une plus grande sensibilité face aux malheurs des autres et donc dans un esprit de solidarité collective, sont, parmi d'autres, des points d'ancrage fort importants pour le recouvrement et la continuation des survivant-e-s.

Dans un document audiotif, un CD* sur l'accompagnement des endeuillé-e-s, on y recueille d'ailleurs les témoignages de personnes qui survivent à l'absence d'un être significatif et chacun-chacune nous livre là un passage de son parcours à des moments divers depuis la perte, chacun-chacune nous permet là de saisir l'unicité inclassable des êtres malgré l'universalité du deuil. J'ai eu le privilège de rassembler ces dépositions sur le deuil et d'en saisir les impacts dans la vie des Québécois-e-s frappé-e-s par la perte. Des voix, des mots, des poèmes, des lectures, des récits, et une musique soutenante éclairent ici le passage ombrageux, le chemin orageux des endeuillé-e-s. Dans les moments de détresse et de grande solitude, ce document « parlé » met du baume dans le cœur des blessé-e-s par le manque. Les personnes en deuil ont besoin d'un alentour affectif, de lectures consolantes, de paroles reconfortantes et éclairantes, elles ont besoin de temps pour échelonner leur grand chagrin, pour se tailler une nouvelle place de vie et en extirper toute son essence. Le déracinement personnel causé par la mort d'un être cher oblige à l'action d'ensemencer sur un terrain inexploité, un lieu à découvrir au fond de soi, mais à son propre rythme.

* Le CD « *Entre le deuil et l'espoir* » destiné aux endeuillé-e-s est maintenant disponible à la bibliothèque de Notre-Dame-des-Neiges. Voir de plus amples renseignements à l'endos de ce bulletin.

LE RELIQUAIRE

*Une coutume fort ancienne
dont la raison d'être demeure actuelle*

On sait que les reliquaires existaient dès le début du christianisme. Des objets ou des restes ayant appartenu à des Martyrs ou à des Saints étaient recueillis par respect pour eux et préservés dans un contenant et ce, afin de garder un souvenir de ces êtres. Et voilà comment ces contenants ont pris le nom de reliquaire.

« **Préserver le souvenir** » n'est-ce pas le souhait de tous, mais il existe mille et une façons de le faire. L'important c'est de trouver celle qui nous apporte le plus de réconfort.

Autrefois, les reliquaires étaient conservés dans des lieux saints et sacrés, comme des objets de grande valeur. De nos jours, un lieu privilégié peut être dans votre demeure, déposés sur un meuble où, tous les jours, vous posez votre regard quelques minutes ou encore dans un coffret où vous gardez vos objets les plus précieux. Évidemment pour plusieurs, le cœur et la pensée sont les aide-mémoire les plus fidèles.

Au Québec, la crémation est le mode d'inhumation qui touchera plus de la moitié de la population qui aura à faire ce choix cette année, soit par pré-arrangement où lors du



décès d'un membre de leur famille. Aux États-Unis, le taux de crémation n'est pas très élevé en comparaison avec le Québec mais par contre, nos voisins ont développé une gamme impressionnante de reliquaires qu'ils ont mis en marché à travers le monde. Entre autres, nous retrouvons des bijoux, objets décoratifs, horloges, lampes éternelles et urnes personnalisées.

Le reliquaire, complément de l'urne cinéraire, est remis à la famille qui le conservera bien précieusement pendant que l'urne cinéraire sera déposée en terre ou dans une niche de nos columbariums. Évidemment, chaque personne qui vit un deuil ne ressentira pas nécessairement le besoin de se

rapprocher de l'être cher de cette manière. Il n'y a rien de lugubre à ce geste, c'est simplement un geste d'amour qui souvent apaise le grand vide qui suit la perte d'un conjoint, d'une sœur, d'un frère ou d'un enfant.

Pour mieux répondre à la demande de notre clientèle, notre cimetière vous offre sa nouvelle gamme de reliquaires à des prix très compétitifs. Dans nos salles d'accueil, vous pourrez voir de nombreux reliquaires qui sont des répliques exactes de l'urne cinéraire qui est utilisée pour l'inhumation ainsi que la nouvelle collection Vega.

Chaque reliquaire Vega est une pièce unique faite de verre. Une infime quantité des cendres de l'être cher est intégrée dans le verre en fusion et à l'ajout de couleur dans la pièce, l'artiste sculpte une forme à l'intérieur du verre. Ce reliquaire est superbe.

N'oubliez pas que le reliquaire est un choix du cœur. Je vous invite à rencontrer nos conseillers qui sont à votre disposition pour toutes informations ainsi que répondre à vos questions. ♦

Johanne Duchesne
Directrice du marketing

Le temps des Fêtes de fin d'année n'est pas toujours une période facile à traverser surtout pour ceux et celles qui ont perdu un être cher au cours de l'année qui s'écoule.

La direction et le personnel du cimetière désirent vous souhaiter un Noël rempli de douceur et de chaleur ainsi qu'une Bonne et Heureuse Année 2001.

Les enfants en deuil - Portraits du chagrin

Dans Ladybird de Ken Loach, un personnage raconte l'histoire d'un enfant de six ans qui essaie de se noyer en se plongeant la tête dans une baignoire d'eau. Sa mère est morte noyée ; depuis, il la cherche dans l'eau. Cette conduite peut sembler étrange.

Cette histoire, de même que celles qui nous sont racontées dans ce livre, nous permet de mieux comprendre quel destin ou quels comportements vont avoir les enfants ou les adolescents confrontés précocement à la mort, au suicide ou encore à la découverte qu'il / elle

ne fait que remplacer un frère / une soeur disparu(e).

Dans une baignoire d'eau, dans un miroir, au travers d'un dessin et de ses couleurs, ces enfants cherchent leurs mères, leurs pères... morts. Ce sont des enfants en deuil, des enfants souffrants, des enfants en recherche qui ont aussi écrit ces portraits du chagrin avec leurs dessins, avec leur amour, avec leur espoir.



Après la mort ?

Destiné à ceux qui souhaitent se laisser réconforter par le Christ et par l'Église catholique en découvrant plus précisément ce que sont la communion des saints, la résurrection de la chair et la vie éternelle, ce livre, doté d'une solide bibliographie, est sans nul doute un bon point de départ pour une réflexion spirituelle plus approfondie sur les fins dernières et sur la foi chrétienne.

UN JARDIN de pensées

LA TRADITION

Noël, période de recueillement et de traditions.

Aux Serres Notre-Dame-des-Neiges, qui dit tradition dit Poinsettias!

Nos experts horticulteurs se sont encore dépassés pour offrir à notre clientèle les plus beaux spécimens du Québec.

Qu'il soit rouge, rose ou blanc, un poinsettia

acheté dans nos serres apportera couleur et gaieté pendant plusieurs semaines.

Pour conserver votre plante longtemps, gardez-la à une température de 15° à 20° Celsius et arrosez lorsque le sol est asséché.

Ne jamais laisser un surplus d'eau dans la soucoupe.

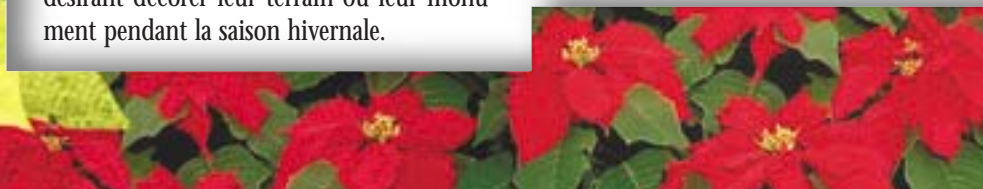
Un choix de couronnes et de fleurs artificielles est également offert à tous nos clients désirant décorer leur terrain ou leur monument pendant la saison hivernale.

Toute l'équipe d'horticulteurs des Serres et de l'aménagement du cimetière s'unissent pour souhaiter à nos clients et amis, une période des Fêtes remplie de bonheur et de joie!

Yvon Pagé

Contremaître

Les serres Notre-Dame-des-Neiges
(514) 735-1361



> Suite de la page 2

tre avec le conseiller aux familles sera simplifiée et servira essentiellement à établir un contact et mettre à exécution des arrangements retenus.

Dans tous les cas, le conseiller aux familles poursuivra son travail après la rencontre, en

s'assurant, entre autres, que tous les arrangements seront respectés y compris les demandes spéciales.

Par sa formation et son expérience, le conseiller du Centre funéraire Côte-des-Neiges désire le bien-être de la famille éprouvée. Il pourra proposer les diverses activités de support mis de l'a-

vant par le Centre, que l'on pense aux groupes de soutien, aux services de psychologues et aux divers programmes d'information touchant des thèmes aussi importants que l'enfant et le deuil, par exemple, etc. ♦

Robert Leblanc

Directeur du Centre funéraire Côte-des-Neiges

CD D'ACCOMPAGNEMENT SUR LE DEUIL

Tout récemment, nous avons procédé au lancement de notre CD d'accompagnement pour personnes en deuil lors de notre quatrième congrès « Entre le deuil et l'espoir » qui a eu lieu les 10 et 11 novembre.



C'est à la demande de notre clientèle que notre institution a réalisé ce disque témoignage en collaboration avec Madame Johanne de Montigny, psychologue en suivi de deuil à l'hôpital Royal Victoria de Montréal.

Ce disque est avant tout une aide précieuse pour les personnes qui vivent présentement un deuil et surtout une source d'espoir qui vient confirmer qu'au bout de ce grand chagrin qu'est la perte d'un être cher, il y a la lumière et une vie à rebâtir. Vous pourrez entendre des témoignages émouvants dont celui d'une petite fille de 10 ans qui a perdu son grand-père, des poèmes, des chansons.

Pour ceux et celles qui voient arriver avec appréhension leur premier Noël sans l'être cher, ils trouveront à l'écoute de ce CD le réconfort et l'espoir qu'après le deuil, les beaux souvenirs prendront leur place dans votre cœur et vous habiteront.

Veuillez compléter et retourner le bon de commande ci-joint.



Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu les samedis, soit le 6 janvier, 3 février, 3 mars, 7 avril 2001.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00.

**STATIONNEMENT
GRATUIT**

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE « *Au fil des saisons* »



Le concours de photographie qui avait été lancé officiellement le 12 septembre 1999 s'est terminé comme prévu le 1er août 2000 et les gagnants sont venus réclamer leur prix le 10 septembre à l'occasion de notre messe commémorative.

Le premier prix de \$500, a été décerné à Monsieur **Bernard Malchelosse** pour la photo « *L'automne au cimetière* »

Le deuxième prix de \$250, a été gagné par Madame **Terry Thompson** pour la photo « *Le flamboiement* »

Le troisième prix de \$150, a été remis à Monsieur **Ivan Giluni** pour la photo intitulée « *Le petit ange* »

Les photos gagnantes ont été exposées pour les visiteurs toute la journée du 10 septembre.

CARTES D'AMITIÉ

SANS TEXTE
DISPONIBLES
À LA RÉCEPTION

CARTE DE L'HIVER
« À LA BRUNANTE »
DE LAURENT LAFLEUR



Pour plus d'informations...

Aimeriez-vous recevoir *gratuitement* un dépliant sur

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> nos services | <input type="checkbox"/> notre registre des souvenirs |
| <input type="checkbox"/> nos mausolées et nos columbariums | <input type="checkbox"/> nos arrangements floraux |
| <input type="checkbox"/> nos monuments funéraires | |

et aussi *gratuitement*

- des dépliants sur le cheminement psychologique du deuil
- notre bulletin *Dialogue* publié quatre fois par année

4601, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (Québec) H3V 1E7 Tél.: (514) 735-1361 Téléc.: (514) 735-3019
Site Internet: www.cimetierenddn.org

Veuillez inscrire en lettres majuscules :

vos nom _____

vos adresse _____ (NUMÉRO CIVIQUE) (APPARTEMENT)

(VILLE) (CODE POSTAL)

vos n° de téléphone _____ (INCLUANT INDICATIF RÉGIONAL)